Document generated on 05/13/2025 9:01 a.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Tyard, Pontus de. Oeuvres complètes. Tome II, 2. Solitaire second, ou, Discours de la musique. Éd. Philippe Vendrix

John McClelland

Volume 46, Number 3-4, Summer–Fall 2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1110415ar
DOI: https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42720

See table of contents

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

McClelland, J. (2023). Review of [Tyard, Pontus de. Oeuvres complètes. Tome II, 2. Solitaire second, ou, Discours de la musique. Éd. Philippe Vendrix]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *46*(3-4), 582–584. https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42720

© John McClelland, 2024

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tyard, Pontus de.
Œuvres complètes. Tome II, 2. Solitaire second, ou, Discours de la musique.
Éd. Philippe Vendrix.
Textes de la Renaissance 246. Paris : Classiques Garnier, 2022. 301 p. ISBN 978-2-406-13175-5 (broché) 37 €.

Conçu *in abstracto* comme le second volet de son analyse de la création poétique (le *Solitaire premier*, Lyon : Jean de Tournes, 1552) et annoncé à la fin de ce premier dialogue comme devant le suivre « le lendemain », le *Solitaire second, ou discours de la musique* est sûrement l'ouvrage le moins lu parmi les six dialogues qui forment les *Discours philosophiques* de Pontus de Tyard (Paris : Abel L'Angelier, 1587). Sur les 17 exemplaires survivants de l'édition originelle (Lyon : Jean de Tournes, 1555), un seul – British Library Hirsch I.576 – porte des marques indiquant de la part de son propriétaire d'alors une tentative de comprendre et d'utiliser ce texte. Tyard lui-même ne le réédita pas dans les années 1570, la période « parisienne » de sa vie pendant laquelle il remania, augmenta et republia dans la capitale les autres textes poétiques et dialogués qu'il avait d'abord fait paraître à Lyon entre 1549 et 1558. Rassemblant à partir de 1580 tous ses dialogues, en vue de les republier dans un seul volume, il retoucha à peine le *Solitaire second*, y ajoutant une seule longue addition sur la musique des sphères (184–85) ; et lorsqu'à la retraite il relisait et annotait son exemplaire personnel des *Discours philosophiques* (Troyes, Bibl. municipale, T.8.610), encore laissa-t-il le *Solitaire second* quasi vierge. Ce livre n'intéressa pas non plus les musicologues des siècles suivants et, comme le signale Philippe Vendrix (7, n. 3), il n'est pas souvent cité dans les ouvrages de référence musicale modernes.

Cette seconde édition critique du *Solitaire second* – il en existe une première réalisée par Cathy Yandell (Genève : Droz, 1980) – comporte d'abord une solide introduction divisée en sept parties de longueur et d'importance inégales. Vendrix y explore et explique les « thématiques extrêmement diverses qui se retrouvent tout au long » du *Solitaire second* (50). Il intègre celui-ci dans la multiplicité de « textes théoriques [concernant la musique] imprimés en France avant 1600 » (26–31) et le situe dans la lignée plus large des ouvrages non musicaux dont les auteurs, comme Tyard, invoquent le fondement mathématique de leur art, par exemple la danse et autres pratiques corporelles.

L'intention première de Tyard dans le *Solitaire second* était d'élucider les processus par lesquels la musique accomplit ses effets moraux et émotifs.

La théorie la plus ancienne attribuait ce pouvoir aux modes, c'est-à-dire aux diverses séquences d'intervalles qui définissaient les « échelles » de la musique grecque ancienne. Comme celles-ci peuvent être diatoniques, chromatiques ou enharmoniques, il s'ensuit que les calculs arithmétiques préalables à la détermination de leur valeur sonore sont nécessairement très complexes – d'où les passages les plus rébarbatifs du texte, où le Solitaire décompose, puis reconstruit pour Pasithée la base mathématique de la musique. Mais la puissance que la musique exerce sur les auditeurs peut résulter aussi de deux autres interventions : le talent de l'exécutant et la parfaite adaptation de la musique au texte poétique. Cette union de la musique et de la parole ne peut être réalisée, toutefois, qu'à condition que le poème soit « mesuré à l'antique », c'est-à-dire rythmé par un jeu de syllabes longues et brèves (projet qui absorba l'Académie du Palais dans les années 1570). Vendrix montre la manière dont Tyard essaie de naviguer entre ces trois facteurs possibles et d'y opérer une fusion.

Le texte critique élaboré par Vendrix, basé sur l'exemplaire BnF R.3437 des *Discours philosophiques*, est impeccable ; il comporte, insérées à leur place, des copies photographiques des 23 diagrammes géométriques censés avoir été dessinés par Pasithée et le Solitaire au cours du dialogue comme représentations visuelles des rapports proportionnels entre les intervalles (auxquels s'ajoutent des images de la notation grecque ancienne et sa réalisation en notation moderne [91–92] ; ainsi que le dessin du monocorde [207], cet « instrument scientifique […] qui permet de mesurer et de faire sonner tous les intervalles » [68]).

À la suite du texte, 284 notes (47 pages en petits caractères) en enrichissent la lecture. Vendrix y déploie une érudition remarquable qui illumine les ramifications musicales et extra-musicales du *Solitaire second*. L'édition se complète par l'addition de l'index qu'avait créé Tyard lui-même, par les pièces liminaires qui avaient orné l'édition de 1555, par un glossaire de termes musicaux, une bibliographie d'« auteurs, théoriciens et compositeurs anciens », une seconde bibliographie d'« études », des index « *rerum* » et « *nominum* » et une table des matières.

Avec la publication du *Solitaire second* s'achève le projet, conçu à la fin des années 1990 par Claude Blum et la regrettée Eva Kushner, de procéder à la ré-édition critique l'ensemble de la production poétique et scientifique de Pontus de Tyard (sa traduction des *Dialoghi d'amore* de Léon l'Hébreu [1551] et la table de ses observations astronomiques, *Ephemerides octavæ sphæræ* [1562],

ont été omis du projet). Que le *Solitaire second* ait été la dernière de ces « œuvres complètes » de Tyard à être rééditée peut symboliser sa situation comme intrus parmi les six *Discours*. Moins pétrarquiste que le *Solitaire premier*, moins cicéronien que les dialogues qui vont suivre, exhibant un langage technique qui ne se prête ni à la conversation ni à la lecture aisée, le *Solitaire second* n'attire pas facilement des enthousiastes. Mais c'est justement par ses hésitations génériques, par les difficultés rhétoriques inhérentes à la tentative de souligner pour un public littéraire le rôle fondamental des mathématiques dans une pratique esthético-émotive – et, sur une échelle plus large, dans la saisie générale des phénomènes – que Tyard a fait une œuvre qui icônise, par sa forme bi-générique et par ses interrogations finalement irrésolues, l'évolution de l'intellect renaissant vers une épistémologie moins humaniste, plus scientifique. Un des grands mérites de Philippe Vendrix est d'avoir su, par son travail patient et son érudition, restituer au *Solitaire second* la place qu'il mérite parmi les grands textes de la Renaissance.

JOHN MCCLELLAND
Université de Toronto
https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42720